

Salla Simukka

Dans  
le noir,  
je peux  
être  
à toi



Dans  
le noir,  
je peux  
être  
à toi

Ouvrage traduit avec le concours du



[www.actes-sud-jeunesse.fr](http://www.actes-sud-jeunesse.fr)

Titre original : *Matalapaine / Korkeapaine*

© Salla Simukka, 2021

Éditeur original : Tammi, 2021

Édition française publiée avec l'accord de Salla Simukka et Elina Ahlback Literary Agency, Helsinki, Finlande.

© Actes Sud, 2024

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-19205-1

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.*

Illustration de couverture : Clément Thoby



Salla Simukka

Dans  
le noir,  
je peux  
être  
à toi

Traduit du finnois  
par Martin Carayol





Première partie

## **DÉPRESSION**



*You got me, you got me losing all my cool  
I guess we're ready for the summer.  
Dua Lipa, Cool.*



Tu te rappelles ?

Je voudrais te poser la question.

Tu te rappelles ?

Comme si c'était il y a des années. Des décennies.  
Comme si ça ne remontait pas au début de l'été, il  
y a à peine quelques étranges semaines.

Moi, je me rappelle.

Je ne sais pas pourquoi je suis venue sur cette plage regarder les autres se bourrer la gueule pour fêter la fin du collège. Je ne vois pas trop ce qu'il y a à fêter. La plupart d'entre eux continueront à l'automne dans l'unique lycée de cette petite ville, et retrouveront globalement les mêmes enseignants. Ils ne peuvent pas se quitter. Ni quitter cette ville.

Peut-être suis-je venue leur faire mes adieux. Ou leur dire d'aller se faire foutre. À l'automne, je ne serai plus là. J'irai au lycée ailleurs. Moi, je pars.

Mes amis ne sont pas ici. Mes deux amis. Mes seuls amis. Miranda et Veli. Ils ont un job d'été dans la ville voisine, ils ont dû partir dès aujourd'hui. Je ne les verrai sans doute pas de tout l'été. C'est le père de Miranda qui les a pistonnés. Jusqu'à la semaine dernière, j'espérais pouvoir en profiter, mais apparemment il n'y avait du travail que pour deux. Miranda a choisi Veli.

L'argent m'aurait été bien utile car je ne sais pas comment je vais me débrouiller cet automne. Étudier au lycée coûte cher et ma mère n'a pas les moindres

économies. Nous n'en avons jamais eu. Nos comptes ont toujours été légèrement dans le rouge.

Je suis assise un peu à l'écart et je regarde les autres. J'ai l'impression qu'ils sont à des kilomètres.

Leur monde glisse de plus en plus loin du mien.

J'ai été dans la même école qu'eux pendant neuf ans.

Je ne supporte pas la plupart d'entre eux.

Parfois je me demande si je me comporterais différemment avec eux si dès le début j'avais fait partie de leur groupe. Si je ne m'étais pas sentie différente dès le premier jour d'école.

Si j'avais eu de quoi me payer les mêmes vêtements, jouets, téléphones, voyages, loisirs. Si je n'avais pas été celle qui avait constamment peur que soit organisée une sortie scolaire nécessitant de déboursier cinq euros ou dix euros. Je n'avais jamais de quoi. Alors le prof payait pour moi, en secret, mais tout le monde était au courant.

Ou en tout cas je pensais que tout le monde était au courant.

Les enfants cherchent-ils dès le premier jour d'école à intégrer un groupe d'élèves qui leur ressemblent ? Si Veli, Miranda et moi avons formé un trio, est-ce parce qu'aucun d'entre nous n'avait d'argent de poche ni ne recevait trois cadeaux pour Noël ?

En Suède, ils ont un proverbe : *Lika barn leka bäst*. Enfants qui se ressemblent toujours joueront ensemble.

En Finlande, on dit : *Suutari pysyköön lestissään.*  
Puisse le cordonnier se contenter de sa chaussure.

Si cette ville est ma chaussure, je n'ai aucune envie  
de m'en contenter.

Quand je serai partie, quand je serai libre, j'ai l'in-  
tention de jouer avec qui je voudrai.

Vous sortez de la mer comme dans une publicité. Ou dans une scène au ralenti d'un film américain pour adolescents. L'eau est encore bien trop froide pour se baigner. Mais vous ne faites pas ça pour vous baigner. Vous faites ça pour un spectacle que toutes les personnes présentes sur la plage sont forcées de regarder. Vous criez et braillez, vous vous aspergez d'eau. Vous vous attrapez par les bras et la taille, vous vous poussez les uns les autres, vous vous touchez beaucoup et avec assurance. Le soleil du soir fait briller d'une lumière céleste votre peau, vos cheveux et les gouttes d'eau. Vous êtes des dieux surgis des vagues et vous le savez.

Le club des cinq magnifiques. Les rois et reines de la troisième et de tout le collège. Le groupe dont tout le monde voudrait faire partie mais auquel personne n'a accès. Rien ne vous a jamais fait défaut. Dans ce monde, tout vous a été donné.

Trois filles et deux garçons. Une fille de trop. C'est ce qu'on dit au collège. En imaginant qui est vraiment avec qui, et laquelle est en trop. Qui est celle qui se retrouve toute seule quand les deux couples vont se bécoter ou se livrer à des ébats passionnés, ou tout

ce qu'on peut imaginer que vous faites ensemble. À vrai dire, la question est plutôt : Est-ce Venla ou Isabella qui est en trop ?

Parce que tout le monde sait que ce n'est pas toi. Toi, la fabuleuse Saga. La plus belle des trois. Tes longs cheveux blonds se balancent, humides d'eau de mer, ton corps bronzé est parfait, tes dents régulières et blanches, ton sourire étincelant. C'est toi que tout le monde regarde. C'est surtout toi. Les garçons aussi, Anttoni et Joel. C'est vers toi que se tendent leurs bras musclés. Tu t'enfuis en riant.